

L'hiver surtout est funeste aux lépreux, et cause la mort du plus grand nombre.

De l'établissement des Lépreux on tourne sur ses pas, et après un parcours de 390 mètr. (5 min.), on arrive à la

**Vallée du Fils d'Hennom.** (Ouâdi er-Rabab ou Ouâdi-Chournène). — HISTORIQUE. Cette vallée, qui sépare la tribu de Juda de celle de Benjamin (1), a été rendue célèbre par l'idole de Moloch, au culte de laquelle les Israélites infidèles sacrifèrent toutes sortes de victimes, même des victimes humaines. En effet, nous voyons dans l'Histoire Sainte que Manassés, roi de Juda, fit passer son propre fils par le feu de Moloch (2). On l'appelle encore la Vallée du Carnage ou la Géhenne (Djehennom). Ce nom lui vient probablement de ce que le prophète Jérémie se mit à crier dans la ville coupable : « Ils (les enfants de Juda) ont bâti les hauts lieux de Tophet (tambour) qui est dans la vallée du Fils d'Hennom, pour y consumer leurs fils et leurs filles, abomination que je ne leur ai point ordonnée et qui ne m'est jamais venue dans l'esprit. C'est pourquoi le temps va venir, dit le Seigneur, où l'on n'appellera plus ce lieu Tophet, ni vallée du fils d'Hennom, mais la vallée du Carnage ; et on ensevelira les morts à Tophet, parce qu'il n'y aura plus d'autres lieux pour leur sépulture. »

Le prophète Jérémie vint à cette vallée, par ordre de Dieu, accompagné des anciens du peuple et des prêtres ; il portait un vase de terre cuite qu'il brisa en disant : « Voici ce que dit le Seigneur des armées : Je briserai ce peuple et cette ville comme est brisé ce vase de terre, sans qu'il puisse être refait (3). » Le roi Josias détruisit Tophet et mit fin aux affreux sacrifices qu'on y offrait à Moloch (4).

ÉTAT ACTUEL. — Cette vallée forme une gorge profonde qui paraît creusée de main d'homme ; elle va du S-E. au N-O., et

(1) Josué XV, 8. (2) Paral. XXXIII, 6.

(3) Jérémie, VII, 31. — XIX, 11 et 14.

(4) IV. Rois XXIII, 10. Moloch était une statue d'airain ayant une tête de bœuf et les mains étendues, comme celles d'un homme qui veut recevoir quelque chose ; cette statue était creuse. Devant elle il y avait sept chapelles. Celui qui voulait offrir une jeune colombe ou un autre volatile entraînait dans la première ; dans la seconde, on offrait un agneau ou une brebis ; dans la troisième un bélier ; dans la quatrième un veau ; dans la cinquième un taureau, et dans la sixième un bœuf. Mais celui qui venait sacrifier son propre fils entraînait dans la septième et embrassait l'idole de Moloch, comme il est dit dans Osée, XIII, 2 (texte hébreu) : « immolez-leur

est couverte d'un assez grand nombre d'oliviers, de quelques figuiers et d'aubépines. Pour continuer la visite, on laisse derrière soi la vallée de Josaphat, en tournant à gauche par un chemin montant, situé entre deux murs en pierres sèches, sur la rive gauche de la vallée du fils d'Hennom. A 3 minutes se présente à gauche un sentier montant qui mène en 2 minutes de l'autre côté de la susdite vallée ; là, on entre dans une petite cour qui précède une porte s'ouvrant au Sud. Par cette porte on monte 7 degrés, et l'on arrive, sans changer de direction, après un parcours de 12 mètr., à l'entrée de la

## RETRAITE DES APÔTRES † TOMBEAU DU GRAND-PRÊTRE ANNE ET GROTTÉ DE S. ONUPHRE.

### I. Historique.

Ce monument s'appelle Retraite des Apôtres parce que, d'après la tradition, huit apôtres vinrent se réfugier en ce lieu, après que N.-S. J.-C. eût été arrêté au jardin des Oliviers (1). On croit aussi que le Grand-Prêtre Anne, devant lequel N.-S. comparut tout d'abord, y fut inhumé. Pompée avait placé son camp près de là, et Titus y fit plus tard passer le mur de circonvallation dans lequel il enferma entièrement Jérusalem (2). Au III<sup>e</sup> siècle, S. Onuphre, pieux solitaire, vint habiter cette grotte, qui fut plus tard convertie en une chapelle, dont on voit encore des restes de peintures.

### II. Description.

Ce monument, creusé dans le roc, fait admirer sa belle frise. Elle est ornée de huit métopes présentant deux grappes de raisin, deux diadèmes et quatre rosaces séparées par des triglyphes à deux baguettes. Mais l'antichambre du sépulcre est toute démolie. On voit à l'intérieur plusieurs couches funéraires,

des hommes, et embrassez les veaux » L'enfant était placé devant l'idole sous laquelle on faisait du feu jusqu'à ce qu'elle fût toute rouge. Alors le prêtre prenait l'innocente victime et la plaçait sur les mains brûlantes de Moloch ; et afin que les parents ne pussent entendre les cris, on battait du tambour. C'est de là que ce lieu reçut le nom de Tophet qui signifie tambour. (Voir le Rabbin Siméon dans son commentaire sur Jérémie, VII.)

(1) Quaresmius, t. II, p. 283.

(2) Flav. Jos. G. I. V, 31.

dont les unes sont taillées en forme de bancs, tandis que les autres sont des fours à cercueils.

En l'année 1893, les grecs non-unis ont ouvert de nouveau la chapelle de S. Onuphre, y ont établi un autel et suspendu des lampes. De plus, ils ont bâti au-dessus une maison d'habitation; et, après avoir déblayé toutes les chambres sépulcrales qui s'y trouvent, ils s'y sont installés. Ces chambres sont entièrement creusées dans le rocher; le nombre des loges funéraires atteint le chiffre de 180. Comme monument funèbre, cette petite nécropole est très intéressante à visiter.

**Autres caveaux creusés dans le rocher.** — HISTORIQUE. Depuis les premiers temps du Christianisme jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, quelques-uns de ces caveaux ont servi d'habitation à des anachorètes (1). On y voit encore des inscriptions grecques, fidèlement traduites par M. de Saulcy. Ces caveaux affectent différentes formes et ne sont pas sans intérêt au point de vue archéologique.

**SITUATION.** — On peut assez facilement visiter ces caveaux; ils se trouvent le long de la vallée du fils d'Hennom (ouâdi er-Rabab ou ouâdi-chournène), à l'E. et à l'O. de la Retraite des Apôtres.

De la Retraite des Apôtres on prend la direction O., par un petit sentier montant, et l'on se trouve, après un trajet de 30 mètr., sur le

## CHAMP D'HACLADAMA.

### I. Historique.

Ste Hélène fit transporter une grande quantité de terre d'Haceldama au *Campo-Santo* de Rome; puis elle enferma tout le champ dans un mur de clôture (2). Au temps des Croisés, la ville de Pise acquit aussi de cette terre. L'an 1143, le Patriarche de Jérusalem, qui avait acheté le champ d'Haceldama aux Syriens, en céda la propriété aux Chevaliers de S. Jean. Cent quarante-trois ans plus tard, les Dominicains y établirent un hospice; mais, continuellement inquiétés par les malfaiteurs du pays, ils se virent obligés de l'abandonner, et l'hospice fut complètement détruit (3).

(1) Antonin le Martyr, N. 26. — Edrisi, Géographe arabe p., 345

(2) Adricomius, Description de Jérusalem N. 216. — Quaresmius t. II, p. 284.

(3) Fabri, *evagatorium in Terræ Sanctæ etc.* t. II, p. 320.

## II. Etat actuel.

Le champ d'Haceldama est en partie cultivé; il appartient aux Arméniens non-unis. La seule chose, qui puisse attirer l'attention du visiteur, est le centre de ce champ où l'on voit une ruine appelée

## MONUMENT D'HACLADAMA. †

### I. Historique.

D'après la tradition, il a été bâti dans le champ du potier qui fut acheté avec l'argent de la trahison.

### ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XXVII.

1. Or, le matin étant venu, tous les princes des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le livrer à la mort.
2. Et l'ayant lié, ils l'emmenèrent et le livrèrent au gouverneur Ponce Pilate.
3. Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, fut touché de repentir et reporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens,
4. Disant: J'ai péché en livrant le sang innocent. Mais ils lui répondirent: Que nous importe? C'est ton affaire.
5. Alors, ayant jeté l'argent dans le temple, il se retira et alla se pendre.
6. Mais les princes des prêtres, ayant pris l'argent, dirent: Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang.
7. Et après s'être consultés entre eux, ils en achetèrent le champ d'un potier pour la sépulture des étrangers.
8. C'est pourquoi ce champ est encore aujourd'hui appelé Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang.
9. Alors fut accomplie la parole du prophète Jérémie disant: Ils ont reçu les trente pièces d'argent, prix de celui qui a été apprécié suivant l'appréciation des enfants d'Israël;
10. Et ils les ont données pour le champ du potier, ainsi que le Seigneur me l'a annoncé...

Le monument d'Haceldama fut très probablement construit près du fourneau du potier dont parle S. Cyrille (1). Au temps des Croisés, les Chevaliers de S. Jean inhumèrent là les pèlerins qui mouraient dans leur Hôpital (2); ils y avaient même un oratoire. Plus tard, les arméniens non-unis s'en emparèrent et s'en servirent jusqu'en 1841 de caveau sépulcral.

(1) XIII Catech.

(2) Voir la citez de Jherusalem, VI.

## II. Description.

Une voûte ogivale recouvre le monument. Elle repose sur les murs extérieurs et sur un pilier carré qui s'élève au centre. Le faite de cette voûte est percé de huit ouvertures et se trouve, au côté S., de niveau avec le sol. Le caveau, creusé de 5 mètr. en contre-bas, est très probablement l'ancienne citerne de la poterie voûtée par les Croisés. Ce monument, autrefois muré et enterré, est de nouveau ouvert; mais il n'y a rien à voir. Deux ouvertures faites par le temps, l'une dans le mur O. et l'autre dans le mur E., permettent au regard d'y pénétrer. Quant au mur N., une partie vient de s'écrouler et il est à craindre que, d'ici quelques années, le reste du monument n'ait à subir le même sort.

Pour continuer la visite, il faut suivre le sentier qui longe, à droite, la vallée du fils d'Hennom sur une longueur de 390 mètr., c'est-à-dire, jusqu'à l'endroit où il se bifurque. Arrivé là, on remarque, à gauche, sur le bord du sentier un escalier taillé dans le rocher, et un monument funèbre creusé lui-même dans le roc, et portant au fronton une inscription grecque qui nous apprend que c'est le tombeau particulier de Thécla, fille de Marulle, Germaine (1).

ETAT ACTUEL. — Ce tombeau ne possède aucune ornementation. Il ne se fait remarquer que par l'escalier dont nous venons de parler, ainsi que par l'inscription gravée au sommet de la porte, où se trouvent mentionnés les noms de la personne qui fut inhumée en cet endroit.

En quittant ce monument funèbre on suit le sentier qui va au N., et qui traverse la vallée (du fils d'Hennom). Arrivé de l'autre côté, on laisse, à droite, un sentier qui monte au Sion, et l'on prend, à gauche, celui qui longe la vallée; puis on avance de 200 mètr. par un chemin abrupte et pierreux contournant la base du mont Sion. Si alors on regarde du côté S., on remarque une montagne formant la limite méridionale de la vallée du fils d'Hennom. Cette montagne s'appelle le

**Mont du Mauvais Conseil.** — HISTORIQUE. Les indigènes le nomment *djabal Abou-tor* (la montagne du père du taureau), mais il n'a rien de particulier; ce qui l'a rendu fameux c'est la délibération des Juifs qui y ont tenu conseil dans la maison

(1) M. de Sauley, voyage en Syrie et autour de la mer Morte p. 321.

de campagne du Grand-Prêtre Caïphe. Là, en effet, il fut arrêté qu'on travaillerait très activement à perdre notre Divin Sauveur.

## ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. XI.

.... 45. Beaucoup d'entre les Juifs, qui étaient venus près de Marie et de Marthe et qui avaient vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

46. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent vers les pharisiens et leur dirent ce qu'avait fait Jésus.

47. Les pontifes donc et les pharisiens assemblèrent le conseil et dirent: Que faisons-nous? car cet homme opère beaucoup de miracles.

48. Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui et les Romains viendront et ruineront notre pays et notre nation.

49. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était le pontife de cette année-là, leur dit: Vous n'y entendez rien;

50. Et vous ne considérez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, et non pas que toute la nation périsse.

51. Or il ne dit pas cela de lui-même; mais, étant le pontife de cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation;

52. Et non pas pour la nation seulement, mais encore pour rassembler ensemble les enfants de Dieu qui étaient dispersés.

53. Dès ce jour donc ils pensèrent à le faire mourir.

54. C'est pourquoi Jésus ne se montrait plus en public parmi les Juifs; mais il s'en alla dans une contrée près du désert, en une ville qui est appelée Ephrem, et il y demeurait avec ses disciples....

ETAT ACTUEL. — Le mont du Mauvais Conseil possède aujourd'hui plusieurs maisons, mais il n'y a rien de remarquable.

Après avoir jeté un regard sur cette montagne, on reprend sa marche vers la Ville-Ste, en longeant la vallée où l'on rencontre, à droite, l'école protestante située à mi-côte du mont Sion. Dans l'angle N-E. du jardin de cet établissement existe un escalier de 36 marches remontant à la plus haute antiquité, ainsi qu'une partie de l'enceinte taillée par les Jésuséens dans la masse même du rocher. On laisse à gauche le chemin carrossable qui mène à Bethléem, et l'on voit du même côté le

**Birket es-Sultan.** — HISTORIQUE. Cette piscine, que quelques-uns prennent, à tort, soit pour celle de Bethsabée, soit pour la piscine inférieure dont il est question dans les Livres-Sts (1), n'est autre que l'ancienne **Asouïah**, la même qui a été construite avec de grands travaux, et dont il est parlé dans Es-

(1) IV Rois XVIII, 17. — Isaïe XXII, 9.

dras (1). Au temps des Croisés, elle fut nommée lac de Germain, parce qu'un particulier de ce nom la fit restaurer (2).

ETAT ACTUEL. — Le Birket es-Sultan a 180 mètr. de long sur 80 mètr. de large; c'est une piscine abandonnée et entièrement à sec.

Au-dessus du mur S. du Birket es-Sultan passe l'

**Aqueduc de Salomon.** — HISTORIQUE. Cet aqueduc est appelé par les Musulmans *Kanâte el-Kouffarah* (l'aqueduc des infidèles) (3). Les chrétiens le nomment aqueduc de Salomon, comme étant, pense-t-on généralement, l'œuvre de ce grand roi. Cependant les Stes Ecritures ne le disent pas; mais on s'accorde à dire que Salomon l'a au moins restauré (4). Ponce-Pilate y fit travailler et en bâtit un autre qui, d'*Aïn-Arroub*, vient se joindre aux Vasques de Salomon (voir l'excursion d'Hébron). C'est pour faire face aux dépenses, qu'occasionnaient ces travaux, que le gouverneur romain employa le trésor du temple. Le peuple s'en émut et vint en foule lui en faire des plaintes en termes offensants. Pilate commanda aux soldats romains de cacher des bâtons sous leurs vêtements et d'environner la multitude. Celle-ci ayant bientôt renouvelé ses injures, à un signal donné, les soldats en assommèrent un grand nombre; ce qui mit fin à l'émeute (5). Au commencement du XV<sup>e</sup> siècle, cet aqueduc fut restauré par le Sultan

(1) II Esdras, III. 16. — Voir la note 15 de ce chap. et Bible avec commentaire par d'Allioli, où il est dit que Asoûiah, en hébreu, veut dire piscine construite avec grand travail.

(2) Assises de Jérusalem, page 531.

(3) Il est probable que les Jébuséens ont été les constructeurs primitifs de cet aqueduc qui passait plus haut et allait en ville par le Birket el-Mamilla. HISTORIQUE. — David promit une récompense à qui battrait les Jébuséens. Le texte hébraïque (II Rois V, 8.) dit: « à qui prendrait l'aqueduc, à qui toucherait au chenal. » (Voir la Bible avec commentaires par d'Allioli, liv. chap. et v. cités). Il est possible qu'il soit question de cet aqueduc dans le Ps. LXXIV, 15, où nous lisons: « Tu dirupisti fontes et torrentes, tu siccasti fluvios Ethan. »

(4) Autrefois on confondait facilement les mots bâtir, reconstruire etc.; en effet, au livre II<sup>e</sup> des Parall. XI, 6, il est dit que Roboam bâtit Bethléem et Thécua, tandis que nous savons que ces villes existaient déjà depuis des siècles. Il est dit aussi, II Parall. VIII, 5, que Salomon bâtit Béthoron, tandis que Béthoron existait déjà au temps de Josué (XVI, 3).

(5) Flav. Jos. ant. I. XVIII, 4. On a voulu accuser l'historien Juif d'exagération, parce qu'il dit que Ponce-Pilate fit venir à Jérusalem les eaux éloignées de 200 stades (dix lieues). Il est vrai qu'Aïn-Arroub n'est éloigné que de cinq lieues; mais il n'est pas moins vrai que cet aqueduc, qui cherche partout le niveau, a pour le moins 50 kilomèt. de longueur.

Mamelouk el-Melek en-Nâser-Mohamad. Enfin la dernière restauration, en 1874, s'est faite d'après les ordres de Izzet, Pacha de Jérusalem.

PARCOURS. — L'aqueduc de Salomon vient des réservoirs ou Vasques de Salomon situés à une lieue au S-O. de Bethléem. En approchant de Jérusalem, il contourne le mont du Mauvais Conseil, franchit la vallée de Gihon, à quelques mètres N-O. de la piscine Asoûiah, sur un pont de 9 arches, et fait ensuite le tour du Mont Sion, d'où il se rend à la mosquée d'Omar et aux environs.

Au S. de la piscine Birket es-Sultan, on voit un établissement. Un riche banquier Juif d'Angleterre, Montefiori, l'a bâti, en 1860, pour ses coreligionnaires pauvres de Jérusalem. Près de cet établissement se forme actuellement un bourg Israélite sur l'emplacement même d'un ancien bourg qui portait, au temps de Flavius Josèphe, le nom d'Erébinthon.

Au N-O. de cette même piscine se trouve une colline qui a ses souvenirs.

C'est là que campa, en 1099, à l'arrivée des Croisés, Raymond de S. Gilles, comte de Toulouse et duc de Narbonne. C'est sur cette colline que l'on trouve une chapelle dédiée à

**S. Georges.** — HISTORIQUE. Cette chapelle, creusée en grande partie dans le rocher, était autrefois consacrée à S. Babylas (1); aujourd'hui, devenue chapelle de S. Georges, elle sert de maison de santé. On y lie les aliénés avec la chaîne qui tenait S. Georges attaché, pendant qu'on le flagellait à Lydda; cette chaîne, disent les grecs non-unis, a la vertu de guérir. On donne au malade de l'eau fraîche et du pain sec; de temps en temps, le directeur de la maison vient interroger le malade qui, pour chaque réponse insensée qu'il se permet, reçoit un coup de baguette. Ce moyen, tout étrange qu'il soit, réussit assez bien, paraît-il. Les grecs montrent encore là le tombeau de S. Damien.

Plus loin, à 400 mètr. environ, se trouve la

**Porte de Jaffa** (Bab el-khalil). — HISTORIQUE. Vers l'an 136, l'empereur Hadrien y plaça un pourceau en marbre, avec défense aux Juifs, sous peine de mort, d'en approcher, si ce n'est à une distance déterminée. D'après une inscription qu'on

(1) Voir Pèlerinage en Terre-Sainte de l'igoumène russe Daniel, traduit par Abraham de Noroff, p. 131.

lit au-dessus de cette porte, elle fut restaurée ou rebâtie par le Sultan, fils d'Othman Soleiman, l'an 1544. Chaque Sultan, à son avènement au trône, fait remettre la clef de cette porte, par le Pacha de Jérusalem, au Vekil de la communauté israélite, en signe de la liberté qui a été donnée aux Juifs d'habiter et de circuler librement dans la Palestine. Un retard ou même un simple oubli dans la remise de cette clef symbolique retiendrait la communauté israélite prisonnière dans l'enceinte de la ville. Ce cas s'est présenté à l'avènement du Sultan Abdul-Aziz.

**Retour à Casa-Nova.** — C'est par cette porte qu'on rentre en ville. (Voir pour les autres indications l'arrivée de Jaffa à Jérusalem p. 161).

FIN DE LA 4<sup>me</sup> SORTIE.

### 5<sup>me</sup> SORTIE.

#### VISITE DU LIEU DES PLEURS DES JUIFS.

**Renseignements.** — 1. JOUR LE PLUS FAVORABLE POUR CETTE VISITE. Les Pèlerins, qui voudraient visiter le lieu appelé *Pleurs des Juifs*, au moment où les Juifs s'y trouvent rassemblés en assez grand nombre, devront faire cette sortie dans l'après-midi du vendredi, excepté pendant la fête des Tabernacles.

2. HEURE DE DÉPART. — On doit partir de Casa-Nova de manière à arriver aux Pleurs vers 3 heures et demie en hiver et à 5 heures et demie en été, parce que c'est principalement alors que les Juifs s'y rendent en plus grand nombre.

#### SOMMAIRE.

Ancienne porte de Ste Marie. — Mosquée Omarieh. — Escalier précédant le parvis de l'Eglise du St-Sépulcre. — Emplacement de l'Hôpital des Chevaliers de S. Jean. — Emplacement de Ste Marie-Latine, de Ste Marie-la-Petite, de Ste Marie-la-Grande. — Vieilles portes. — Tékiah el-Kaséki. — Large Ravin. — Aïn-Sébil. — Bab el-Silsileh. — Mehkemeh. — Lieu où pleurent les Juifs. — Arrachement d'un pont sur la vallée de Tyropéon. Bab el-Magarbeh. — Grand Bazar. — Piscine d'Ezéchias.

#### Départ à pied.

**Indications.** — Pour se rendre au lieu des Pleurs des Juifs, on part de *Casa-Nova* en prenant immédiatement la première rue à droite, puis la première à gauche. Au bout de celle-ci, on arrive presque en face de l'

**Ancienne porte de Ste Marie.** — HISTORIQUE. Cette porte a été ouverte par les Croisés dans l'ancien palais des Evêques, bâti par Eudoxie vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle. Au temps des Croisés, c'était le Patriarcat Latin. Par cette porte on communiquait du dehors avec la chapelle de l'Apparition (chapelle latine), et de là avec le S. Sépulcre. Pendant les premières années qui suivirent l'expulsion des Croisés, c'est par cette porte qu'il était permis aux Pèlerins, moyennant une redevance, de visiter l'auguste Sanctuaire.

**ETAT ACTUEL.** — Cette porte a été murée depuis et en partie cachée par le support d'une voûte qui est à cheval sur la rue. Cependant plus de la moitié de l'ornement et de l'archivolte est encore visible.

De cette porte, on tourne à droite, et l'on va prendre la première rue qui se présente à gauche. Cette rue est très courte; elle est, comme la précédente, bordée de boutiques. A l'endroit où cette rue fait un coude, on passe devant la

**Mosquée Omarieh.** — HISTORIQUE. Cette petite mosquée fut construite, en 1216, par Cheab ed-Dine, neveu de Salahh ed-Dine, sur une partie de l'emplacement de l'église de l'Hôpital des Chevaliers de S. Jean. Elle s'appelait d'abord Cellule de Darkah. Peu après elle reçut le nom d'Omarieh, en souvenir d'Omar. Ce fut là en effet que, pour remercier Dieu de sa victoire sur les Chrétiens, Omar, maître de Jérusalem, fit sa prière, n'ayant pas voulu la faire au St-Sépulcre, dans la crainte que ses partisans, immédiatement après son départ, ne convertissent la Basilique en mosquée.

En face de l'entrée de l'Omarieh on passe par une porte donnant sur un escalier en pente douce se dirigeant vers l'E. A droite, en descendant, on remarque un

**Minaret.** — HISTORIQUE. La construction de ce minaret, antérieure à l'année 1466 (1), s'élève sur une partie de l'emplacement de l'église de l'Hôpital des Chevaliers de S. Jean.

(1) Fragment de la chron. de Moudjir-ed-Dine, traduit sur le texte arabe par Henry Sauvaire p. 163 et 170.

Après l'avoir dépassé, on remarque, à gauche, le parvis de la Basilique du St-Sépulcre et, du côté droit, on longe le couvent grec de Gethsémani, situé à l'endroit où était autrefois l'entrée de l'établissement des Chevaliers de l'

**Hôpital de S. Jean.** — HISTORIQUE. Les Bénédictins, dont le premier monastère à Jérusalem fut démoli par Chosroës (614), revinrent, sous Charlemagne, fonder dans la Ville-Ste une maison pour donner l'hospitalité aux Pèlerins Latins. Cette maison fut encore ruinée par Hhakem. Mais, après le passage de ce vandale, ils retournèrent et rebâtirent leur ancien couvent qui fut appelé, comme le précédent, Ste Marie-Latine. Ce couvent était situé au lieu où se trouve aujourd'hui celui de S. Abraham, dont nous avons parlé dans notre Première Sortie. Mais le nombre des pèlerins augmentant de jour en jour, on fit un hospice séparé pour les femmes. Cet hospice était Ste Marie-la-Petite. Ces deux établissements ne suffisant pas encore à loger les pauvres et les malades, les dignes fils de S. Benoît, aidés par de pieux et riches commerçants que l'histoire désigne sous le nom d'Amalfitains, parce qu'ils étaient d'Amalfi, en Italie, fondèrent une troisième maison au S. et en face de l'Eglise du St-Sépulcre.

C'est cette troisième résidence, dont l'église fut dédiée d'abord à S. Jean-l'Aumônier, qui devint plus tard l'Hôpital des Chevaliers de S. Jean. Cet établissement avait son Supérieur particulier, comme Ste Marie-la-Petite avait sa Supérieure; mais tous deux relevaient de Ste Marie-Latine. C'était l'abbé de ce dernier couvent qui soutenait les deux autres avec les aumônes fournies par les Amalfitains. (Voyez Guillaume de Tyr, l. XVIII, c. V).

Tel était l'état des choses, lorsque les Croisés vinrent mettre le siège devant Jérusalem, en 1099. Ce fut un moment critique pour les églises et les établissements chrétiens; plusieurs furent profanés et dévastés. Cependant les Croisés, lorsqu'ils entrèrent victorieux dans la Ville-Ste, trouvèrent intactes les trois maisons dont nous venons de parler.

L'Hôpital était alors dirigé par le saint homme Gérard de Provence, et Ste Marie-la-Petite par une noble dame Romaine, appelée Agnès. Après l'érection du royaume de Jérusalem, Gérard et quelques hommes honnêtes et pieux résolurent de former un Ordre régulier. Pour cela, ils prirent un habit religieux avec une croix blanche attachée sur la poitrine, et se

lièrent à leur nouvel institut par des vœux solennels; les principaux points de leur règle étaient: de servir les pauvres et les infirmes, de donner l'hospitalité aux Pèlerins et d'ensevelir les étrangers morts en Terre-Ste. Leur patron était S. Jean-Baptiste. Jusqu'en 1113, les deux couvents restèrent comme auparavant sous la juridiction de l'Abbé de Ste Marie-Latine; mais devenus riches et puissants, ils s'en séparèrent; de plus, sous leur deuxième Grand-Maitre, Raymond du Puy, ils obtinrent de Rome d'être soustraits à l'Autorité Patriarcale. Ils formèrent bientôt une puissance à la fois religieuse et militaire; la force de leurs armes et l'étendue de leurs possessions les rendirent redoutables au dedans et au dehors. Telle fut l'origine de l'Ordre des Frères de S. Jean de Jérusalem, Ordre si connu dans la suite sous le nom d'Hospitaliers, puis de Chevaliers de Rhodes et de Malte.

En 1187, les Chevaliers de l'Hôpital quittèrent Jérusalem pour aller s'établir tout d'abord à Margat (1187-1192), puis à S. Jean-d'Acre. Pendant plus d'un siècle, adossés à la côte, en compagnie des Templiers et des Chevaliers Teutoniques, ils guerroyèrent contre les musulmans, leur disputant pied à pied la possession de la Terre-Ste. Même, quand le dernier boulevard des Croisés eut succombé, ils furent les derniers à quitter le rivage; c'est alors qu'ils se retirèrent à Chypre avec les débris de la Chrétienté de la Palestine. On sait qu'ils demeurèrent à Limassol une vingtaine d'années, qu'ils se fixèrent ensuite à Rhodes (1309-1522), et que, chassés par les Turcs de cette dernière île, ils s'établirent à Malte (1).

Pendant ce temps, l'établissement qu'ils avaient fondé à Jérusalem servit quelques années encore de résidence à Salahh ed-Dine, lequel, respectant l'hôpital, laissa profaner l'église. Cet hôpital était soutenu par 124 colonnes de marbre et 54 piliers en pierres engagés dans les murs; il pouvait contenir 2000 lits (2). Au XVI<sup>e</sup> siècle, il était déjà devenu inhabitable.

ÉTAT ACTUEL. — Aujourd'hui, il ne reste presque plus rien de cet immense établissement. On n'y voit qu'un vaste terrain exhaussé, par l'accumulation des débris, au-dessus du niveau

(1) M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 150.

(2) Johannis Wirzburgensis, p. 159. D'après Moudjir ed-Dine, Salahh ed-Dine avait autorisé dix frères servants de l'hôpital à y rester pendant un an pour soigner les malades. Tobler, top. I, p. 404. D'après Seb. Paul. Michaud, hist. des Croisades, t. 2. p. 57.